

grand monde parisien, étaient, ce jour-là, à la promenade du soir; tous les hommes, jeunes gens que dévore l'usure, ministres en herbe que dévore la politique, les illustrations dans tous les genres, étaient au bois de Boulogne. Ils passaient, ils repassaient devant moi, à cheval, en voiture, au galop, au pas; ils couraient comme l'oiseau vole. Et moi, le nouveau-venu dans ce beau monde, je m'efforçais déjà d'en deviner les passions cachées, les désirs mystérieux. J'aurais voulu me faire le suivant de toutes ces oisivetés si occupées, de toutes ces ambitions si oisives; j'aurais voulu monter en croupe derrière elles, et là, caché sous la livrée, les entendre plaisanter ou rire, espérer ou craindre, bénir ou maudire. Mais le moyen de courir après ce monde qui vole dans l'espace et qui se perd dans l'infini?



Cependant, le léger accident qui m'arrêtait à cette place, devant cette grille où je voyais passer au galop toutes les puis-